



ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

OBJET(S) D'ÉTUDE : Humanisme et Renaissance

Séquence E

L'Humanisme : l'Homme face à l'Infini

Photocopies

L'Homme, Dieu et la quête des clés de l'univers

1ère partie de l'épreuve - Exposé

Textes étudiés en
vue de l'exposé

- A. Pic de la Mirandole (1463-†1494) *De la Dignité de l'homme* (1496)
- B. Benvenuto Cellini (1500-†1571) *Vie de Benvenuto Cellini par lui-même* (1555-1566)
- C. Giordano Bruno (1548-†1600) *Le Souper de cendres* (1584)

2nde partie de l'épreuve - Entretien

Études d'ensemble

Naissance de l'anthropocentrisme
Humanisme et Renaissance

Documents et
activités
complémentaires

V. CARPACCIO : *La vision de saint-Augustin* - 1502 (Scuola di San Giorgio degli Schiavoni, Venise)

Lectures cursives
conseillées

La Boétie, *Discours de la Servitude volontaire*

Texte A - Pic de la Mirandole (1463-†1494) – De la Dignité de l'Homme – extrait (1496)

Déjà Dieu, Père et architecte suprême, avait construit avec les lois d'une sagesse secrète cette demeure du monde que nous voyons, auguste temple de sa divinité, il avait orné d'esprits la région supra-céleste, il avait vivifié d'âmes éternelles les globes éthérés, il avait empli d'une foule d'êtres de tout genre les parties excrémentielles et bourbeuses du monde inférieur. Mais, son œuvre achevée, l'architecte désirait qu'il y eût quelqu'un pour peser la raison d'une telle œuvre, pour en aimer la beauté, pour en admirer la grandeur. Aussi, quand tout fut terminé (comme l'attestent Moïse¹ et Timée²), pensa-t-il en dernier lieu à créer l'homme. Or il n'y avait pas dans les archétypes de quoi façonner une nouvelle lignée, ni dans les trésors de quoi offrir au nouveau fils un héritage, ni sur les bancs du monde entier la moindre place où le contemplateur de l'univers put s'asseoir. Tout était déjà rempli : tout avait été distribué aux ordres supérieurs, intermédiaires et inférieurs. Mais il n'eût pas été digne de la Puissance du Père de faire défaut, comme épuisée dans la dernière phase de l'enfantement ; il n'eût pas été digne de la Sagesse de tergiverser³, faute de résolution⁴, dans une affaire nécessaire ; il n'eût pas été digne de l'Amour bienfaisant que l'être appelé à louer la libéralité divine dans les autres créatures fût contraint de la condamner en ce qui le concernait lui-même. En fin de compte, le parfait ouvrier décida qu'à celui qui ne pouvait rien recevoir en propre serait commun tout ce qui avait été donné de particulier à chaque être isolément. Il prit donc l'homme, cette œuvre indistinctement imagée, et l'ayant placé au milieu du monde, il lui adressa la parole en ces termes : « *Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites : toi, aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que de là tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour. Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral⁵ et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines. »*

Ô suprême bonté de Dieu le Père, suprême et admirable félicité de l'homme ! Il lui est donné d'avoir ce qu'il souhaite, d'être ce qu'il veut. Les bêtes, au moment de leur naissance, apportent avec elles « du ventre de leur mère » (comme dit Lucilius) ce qu'elles posséderont. Les esprits supérieurs furent d'emblée, ou peu après, ce qu'ils sont destinés à être éternellement. Mais à l'homme naissant, le Père a donné des semences de toute sorte et les germes de toute espèce de vie. Ceux que chacun aura cultivés se développeront et fructifieront en lui : végétatifs, ils le feront devenir plante ; sensibles, ils feront de lui une bête ; rationnels, ils le hisseront au rang d'être céleste ; intellectifs, ils feront de lui un ange et un fils de Dieu. Et si, sans se contenter du sort d'aucune créature, il se recueille au centre de son unité, formant avec Dieu un seul esprit, dans la solitaire opacité du Père dressé au-dessus de toutes choses, il aura sur toutes la préséance.

¹ Personnage biblique ayant conduit les Hébreux hors d'Égypte

² Philosophe grec qui réfléchit selon Platon sur les origines de l'univers.

³ Hésiter

⁴ Décision

⁵ Qui relève de sa décision

**Texte B - Benvenuto Cellini (1500-†1571) - Vie de Benvenuto Cellini par lui-même
(1558-1566)**

Fragment 122

Emprisonné sans savoir pourquoi, Cellini vient d'adresser une prière au Christ et lui demande de l'éclairer sur son sort. Il se trouve alors transporté « ailleurs » ...

Dès que j'eus dit ces mots, mon invisible compagnon, semblable à un tourbillon, me saisit, m'emporta dehors et me conduisit dans une salle où il se découvrit à moi sous une forme
3 humaine. C'était un jeune homme encore à son premier duvet, dont le visage était
merveilleusement beau, mais austère et pur. Il me fit promener mes regards dans la salle et
me dit : « Cette multitude que tu vois n'est autre que la foule des gens qui sont nés et ont fini
6 de vivre jusqu'à cette heure. » Je lui demandai pourquoi il m'avait amené là : « Poursuis avec
moi, répondit-il, tu le sauras bientôt. » J'avais un petit poignard à la main, et j'étais vêtu d'une
cotte de mailles. Il me promena à travers cette grande salle en me montrant les innombrables
9 milliers de morts qui marchaient de côté et d'autre, puis il poussa plus avant et sortit devant
moi, par une petite porte donnant sur un endroit qui me parut une rue étroite. Il m'y entraîna
à sa suite, et voilà qu'au sortir de la salle je me trouvai désarmé, en chemise blanche, tête nue,
12 et à la droite de mon compagnon. Je m'étonnai de me voir ainsi, d'autant plus que je ne
reconnaissais pas cette rue. Je levai les yeux et je vis la lumière du soleil, qui frappait, au-
dessus de moi, un pan de mur semblable à la façade d'une maison. « Ô mon ami, m'écriais-je
15 alors, par quel moyen puis-je m'élever assez haut pour voir le globe même du soleil ? » Il me
montra quelques degrés qui étaient à ma droite et me dit : « Vas-y sans moi. » Je m'éloignai
donc un peu de lui, je gravis à reculons ces quelques degrés, et je reconnus que le soleil
18 devenait de plus en plus proche. Je me hâtai de monter, toujours à reculons, jusqu'à ce
qu'enfin je découvrisse le globe entier du soleil. La force de ses rayons m'obligea comme
d'ordinaire à fermer les yeux ; dès que je m'aperçus de ma défaillance, je les rouvris, je fixai
21 l'astre bien-aimé et je dis : « Ô soleil ami, que j'ai tant désiré, je ne veux plus jamais contempler
que toi seul, dussent tes rayons m'aveugler ! » Je restai donc les yeux fixés sur lui et j'étais
depuis quelques instants à le regarder, quand je vis soudain tous ses immenses rayons se jeter
24 à sa gauche, de telle sorte que le soleil en resta dépouillé. Je le contemplai avec un plaisir
extrême et je m'émerveillais de la manière dont ses rayons l'avaient quitté. Ce soleil sans
rayons ressemblait absolument à un bain d'or très pur en fusion. Tandis que je considérais ce
27 prodige, je vis au centre du soleil un gonflement qui grandit sous mes yeux et se changea tout
à coup en un Christ en croix, qui semblait d'or aussi. Son très doux aspect était si gracieux que
l'esprit humain ne pourrait en imaginer la millième partie. Tout en le considérant, je m'écriai
30 de toutes mes forces : « Miracle ! Miracle ! Ô Dieu ! Combien grande est ta clémence !
Combien ta puissance est infinie ! Quelles grâces tu m'accordes ce matin ! » Toutes ces
apparitions, je le voyais, étaient vraies, claires et vivantes, et je ne cessais de remercier le Dieu
33 de gloire à pleins poumons. J'eus ce merveilleux spectacle sous les yeux un peu plus d'un demi-
quart d'heure, après quoi il s'évanouit, et je me retrouvai sur mon grabat.

**Texte C - Giordano Bruno (1548-†1600), *Le Souper des cendres*
(1584, trad. Y. Hersant – 1994)**

Giordano Bruno s'est attaché à défendre, contre beaucoup de ses contemporains, thèse de l'expansion infinie de l'univers. Il heurtait ainsi non seulement les certitudes « scientifiques » de son temps, mais surtout les dogmes religieux du christianisme. Dans le Souper des cendres, un dialogue philosophique, il met ses thèses, ainsi que son propre éloge, dans la bouche d'un personnage...

Voici alors apparaître l'homme⁶ qui a franchi les airs, traversé le ciel, parcouru les étoiles, outrepassé les limites du monde, dissipé les murailles imaginaires des première, huitième, neuvième, dixième et autres sphères⁷ qui auraient leur être ajoutées selon de vains mathématiciens et suite à l'aveuglement des philosophes vulgaires : en pleine conformité avec les sens et la raison, c'est lui qui avec les clefs de sa compétence a ouvert par ses recherches ceux des cloîtres de la vérité auxquels nous pouvions avoir accès. Il a mis à nu la nature, que des voiles enveloppaient ; il a donné des yeux aux taupes et rendu la lumière aux aveugles incapables de regarder en face, pour y contempler leur propre image, la multitude des miroirs qui les environnaient de toutes parts ; il a dénoué la langue des muets, qui ne savaient ni n'osaient démêler l'écheveau de leurs pensées ; il a rebouté⁸ les boiteux, incapables de parcourir en esprit le chemin inaccessible au corps vil et périssable. Le Soleil, la Lune, les autres astres recensés, il les rend aussi familiers aux hommes que s'ils y avaient élu domicile ; entre les corps que nous voyons au loin et celui dont nous sommes proches et solidaires, il expose les ressemblances, il établit les différences, il montre en quoi ils sont plus grands ou plus redoutables ; nous forçant enfin à ouvrir les yeux sur la divine mère nourricière qui nous porte sur son dos, après nous avoir tirés de son sein où nous finissons toujours par retourner, il nous interdit de voir en elle un corps inanimé et mort qui ne serait que la lie des substances corporelles. [...] Nous connaissons donc une multitude d'étoiles, d'astres, de divinités, qui par centaines de milliers participent au mystère et à la contemplation de la cause première, universelle, infinie et éternelle. Notre raison n'est plus entravée par les fers des huit, neuf et dix mobiles imaginaires avec leurs moteurs. Nous le savons : il n'y a qu'un ciel, une immense région éthérée⁹ où les magnifiques foyers lumineux conservent les distances qui les séparent au profit de la vie perpétuelle et de sa répartition. Ces corps enflammés sont les ambassadeurs de l'excellence de Dieu, les hérauts de sa gloire et de sa majesté. Ainsi sommes-nous conduits à découvrir l'effet infini de la cause infinie, la trace vivante et véritable de la vigueur infinie.

⁶ G. Bruno lui-même.

⁷ Sphères imaginées par l'astronomie médiévale, censées exposer la position des planètes que Copernic remettra en cause.

⁸ Soigner

⁹ Dans les airs, dans les hauts lieux célestes

ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS - Séquence E

+1 – V. CARPACCIO, *La vision de saint Augustin* - 1502 (Scuola di San Giorgio degli Schiavoni, Venise)

